

# FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

10 sept – 31 déc 2018



## DOSSIER DE PRESSE SABURO TESHIGAWARA

Service presse :

Christine Delterme – [c.delterme@festival-automne.com](mailto:c.delterme@festival-automne.com)

Lucie Beraha – [l.beraha@festival-automne.com](mailto:l.beraha@festival-automne.com)

Assistées de Violette Kamal – [assistant.presse@festival-automne.com](mailto:assistant.presse@festival-automne.com)

01 53 45 17 13



# SABURO TESHIGAWARA

## *The Idiot*

Direction, lumières, costumes, collage musical, **Saburo Teshigawara**  
Collaboration artistique, Rihoko Sato  
Avec Saburo Teshigawara et Rihoko Sato

Production KARAS  
Coréalisation Chaillot – Théâtre national de la Danse (Paris) ; Festival  
d'Automne à Paris  
Avec l'aide de l'Agence des Affaires Culturelles du Gouvernement du  
Japon en 2018 Avec le soutien de l'Adami  
Avec le soutien de la Fondation franco-japonaise Sasakawa  
Spectacle créé le 8 juin 2016 à KARAS APPARATUS (Tokyo)  
En partenariat avec France Inter

**Signature incontournable de la danse contemporaine, Saburo Teshigawara s'inspire du roman de Dostoïevski pour créer une pièce exclusivement dansée, sans aucune utilisation du texte. Cette mise en corps du mouvement intrinsèque aux phrases affirme le chorégraphe japonais comme le sculpteur unique d'une danse de l'âme, épurée et épique.**

Du défi de réaliser une pièce chorégraphiée à partir du sublime roman de Dostoïevski, Saburo Teshigawara fait la clé de voûte d'une approche neuve de la danse. Sur scène, un homme, une femme et un rat évoluent sous une lumière tremblante qui transforme le plateau en labyrinthe et brouille notre vision des figures. L'atmosphère électrique suggère des chemins tortueux vers un conflit intérieur, la question du double, de l'autre – jumeau et opposé à la fois. Les idées chorégraphiques de Teshigawara apparaissent comme un phénomène tout droit surgi des profondeurs de son imagination, qui dicte aux nerfs autant qu'aux muscles une captivante calligraphie dansée. Dans son ardeur, la danse n'en est pas moins parfaitement réglée, ciselée, fluide. Incarnés par des corps silencieux et bruyants, sans réponse face au flux incessant de la vie, mots et mystères, cris et gémissements, murmures et soupirs deviennent mouvements physiques. La texture du geste dans l'espace fait écho à la structure des images qui compose le roman. Ce spectacle hypnotisant loue l'univers contrasté de Dostoïevski, aussi incandescent que glacé, frénétique qu'introspectif, et esquisse dans son sillon un regard pur sur le monde. Deux maîtres de leur art, à redécouvrir en miroir.

### CHAILLLOT – THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE

Jeu­di 27 sep­tembre au ven­dredi 5 oc­tobre  
Mar­di, mer­credi et ven­dredi 19h45, jeu­di 20h30,  
sam­edi et dim­anche 15h30, relâche lund­i

-----  
13€ à 37€ / Abonnement 12€ et 25€

Durée : 1h



#### Contacts presse :

##### **Festival d'Automne à Paris**

Christine Delterme, Lucie Beraha  
01 53 45 17 13

##### **Chaillot - Théâtre National de la Danse**

Catherine Papeguay  
01 53 65 31 22 | c.papeguay@theatre-chaillot.fr

# ENTRETIEN

## Saburo Teshigawara

**Qu'est-ce qui vous a intéressé, en tant que chorégraphe et danseur, dans *L'Idiot, la fameuse nouvelle de Dostoïevski* ?**

**Saburo Teshigawara :** Dans ce récit, le personnage principal, le prince Mychkine, est soit emporté par les relations humaines qui se tissent autour de lui comme dans une toile d'araignée, soit se débat avec sa propre vie. Transposée à la danse, la confusion autour de lui le secoue violemment de l'intérieur.

Dans *L'Idiot*, une certaine quiétude et un vide féroce et intangible façonnent le corps de Mychkine. Je me suis précisément intéressé à ce mouvement de son « intérieur », puisqu'il est incapable de se retenir et explose, et aussi à la manière dont sa frénésie transforme son corps. On pourrait presque parler ici d'une « littérature physique ». La perturbation intérieure d'une personne structure l'histoire. Ce mouvement intérieur, n'ayant d'autre choix que de s'extérioriser, devient danse. Voici ce qui m'intéressait.

**Dans votre référence à *L'Idiot*, vous semblez faire le choix d'incarner le mouvement littéraire de la nouvelle, plutôt que les personnages et le récit. D'où est venu ce parti pris ?**

**Saburo Teshigawara :** Chacun peut perdre son équilibre intérieur passivement, intentionnellement, ou encore parce qu'incapable d'empêcher l'action de ce genre de force. Deux choses contradictoires - le vide et un amour lucide - coexistent et, même avec l'évidence de cet amour, Mychkine perd son équilibre. C'est pourquoi il ne s'agit pas seulement d'une histoire, mais d'un poème de l'âme en conflit.

**Comment avez-vous travaillé le mouvement pour parvenir à cette inédite incarnation des mots par la danse ?**

**Saburo Teshigawara :** Le personnage et le mouvement que j'ai souhaité créer avec la danse sont construits sur une structure double. Ce que j'ai ressenti en lisant ce roman n'était pas quelque chose de carré, mais un polyèdre complexe et déformé de manière aléatoire. C'était là ma première compréhension littéraire de l'œuvre.

Ensuite, j'ai projeté de la lumière sur les différentes faces de ce polyèdre, cette lumière étant mes sensations à la fois littérales, visuelles, imaginaires, sonores, tridimensionnelles, mouvantes, abstraites, architecturales, avec leurs complexités et impossibilités. Les reflets apparaissant alors sur ces surfaces étaient ce que je pouvais finalement exprimer à travers cette nouvelle forme artistique.

**Avez-vous beaucoup écrit la chorégraphie ou bien la gestuelle est-elle apparue au fil des répétitions ?**

**Saburo Teshigawara :** Je n'ai pensé aucune chorégraphie au préalable. Tout est venu d'une répétition combinant réflexions, efforts et paradoxes.

**Comment travaillez-vous l'interprétation avec votre partenaire ?**

**Saburo Teshigawara :** Nous discutons, tout simplement, nous réfléchissons et construisons ensemble la proposition dans l'harmonie et le doute.

**Que signifie le rat dans le spectacle ?**

**Saburo Teshigawara :** L'étranger qui habite Mychkine le trouble, en rôdant toujours quelque part en lui. Quand cet étranger sort enfin de lui, il prend la forme d'un rat qui lui court autour, et c'est alors qu'il peut le poursuivre. J'ai appris que le nom Mychkine signifiait aussi « rat » en russe, ce que je ne savais pas quand j'ai créé la pièce.

**André Markowitz, le grand spécialiste et traducteur français de Dostoïevski, dit de *L'Idiot* que c'est avant tout un travail sur la « structure des images », notamment celles de la fièvre, de la frénésie, de l'épilepsie. Votre pièce est-elle issue d'une recherche similaire ?**

**Saburo Teshigawara :** Oui, je le pense aussi. Mon intention était de transposer ce que j'ai ressenti d'un tel vocabulaire littéral à une forme d'art différente à travers mon interprétation physique de cela. En outre, j'ai éprouvé physiquement, intérieurement, un sens de l'espace perturbé, telles la perte de la distance, la perte d'orientation et de repères, par exemple. Je l'ai perçu directement du personnage, quand il a essayé d'essayer confusément de se réadapter à un espace « institutionnel », extérieur à lui.

**Comment concevez-vous l'interaction entre la création lumière et la texture du mouvement, travail considérable dans chacune de vos pièces ?**

**Saburo Teshigawara :** Le mouvement intérieur calme et fluide de Mychkine est exprimé à travers la vibration inquiétante de l'éclairage. C'est un effet visuel, mais il s'agit aussi de traduire une transformation qualitative et physique.

***L'Idiot, c'est aussi une littérature de l'enfermement, de l'altérité implacable, du regard impossible, du double insupportable, de la difficulté d'être « face à ». Est-ce là une chose qui vous a inspiré ?***

**Saburo Teshigawara :** Oui. Les personnages ne sont ni des fantasmagories, ni d'improbables étrangers. Mychkine m'inspire en particulier, parce qu'il y a chez lui une forme de lucidité qui n'a rien de surréel et qui ne peut pas en aucun cas être considérée comme quelconque. Je considère ce « sens particulier » comme un fait qui révèle une grande concentration en réalité. Je pense que les gens idéologiques ou stéréotypés ont des caractères bien plus troubles ou ambigus.

**La gestuelle apparaît à la fois comme très naturelle, fluide, et très désordonnée, voire teintée de folie par endroits. Avez-vous cherché ces points de « rupture », de « déséquilibre » ?**

**Saburo Teshigawara :** Le geste est sorti du corps, inspiré par le sentiment de chaleur, de frénésie et d'une objectivité tranquille.

**Il y a, comme souvent dans votre travail, une dimension plastique dans les images de plateau offertes au public. Ici, il semble que cette recherche soit poussée à l'extrême, comme pour donner à voir une sculpture vivante découpant, déchirant l'espace ?**

**Saburo Teshigawara :** C'est le résultat de mes différentes projections.

**Le lien avec la musique a aussi son importance. Comment avez-vous réalisé vos choix musicaux ?**

**Saburo Teshigawara** : L'une des façons de choisir la musique était d'écouter ce qui résonnait dans le corps de Mychkine. Mais j'ai aussi procédé à l'inverse : choisir une musique qui lui serait indifférente.

**Avez-vous une idée de votre prochaine création ?**

**Saburo Teshigawara** : J'ai plusieurs projets en cours de réalisation, à partir de la connexion de mon esprit au monde environnant, ainsi qu'à la musique ou la littérature. Il s'agit aussi bien de danser moi-même que de chorégrapier pour d'autres danseurs, et de diriger des opéras.

Propos recueillis par Mélanie Drouère

## BIOGRAPHIES

### Saburo Teshigawara

Originaire de Tokyo, **Saburo Teshigawara** entame sa carrière de chorégraphe en 1981, après avoir étudié les arts plastiques et la danse classique. En 1985, il fonde KARAS avec la danseuse Kei Miyata. Depuis, la compagnie est régulièrement invitée en Europe, Asie, Amérique et Océanie. Outre ses créations en solo et pour KARAS, Saburo Teshigawara a chorégraphié pour de nombreuses compagnies comme le Nederlands Dans Theater, le Ballet National de Bavière, le Ballet de l'Opéra de Paris, le Ballet de Frankfort à l'invitation de William Forsythe, le Ballet du Grand Théâtre de Genève et la GöteborgsOperans Danskompani.

Il collabore régulièrement avec des musiciens sur scène dont, récemment, les pianistes Francesco Tristano et Yosuke Yamashita, la violoniste Sayaka Shojie et l'Ensemble intercontemporain. S'intéressant à toutes les disciplines artistiques, il a par ailleurs mis en scène cinq opéras, réalisé plusieurs installations et films. Dans chacune de ses créations, il conçoit l'œuvre dans sa globalité, aussi bien les costumes, les éclairages que le dispositif scénique. Depuis le programme pédagogique S.T.E.P. (Saburo Teshigawara Education Project) lancé à Londres en 1995, il continue à encourager et inspirer de nombreux jeunes danseurs, notamment dans ses ateliers permanents au studio de KARAS à Tokyo. Il a également enseigné au Department of Expression Studies de l'Université St Paul's (Rikkyo) de 2006 à 2013, et est professeur depuis 2014 à la Tama Art University, au département scénographie, art dramatique et danse. En 2013, il ouvre à Tokyo son propre espace de création et diffusion, « Karas Apparatus », qui propose spectacles, expositions et ateliers. Son œuvre est couronnée de nombreux prix, dont un Bessie Award en 2007. En 2009, la médaille d'honneur lui est décernée par l'Empereur du Japon pour sa contribution dans le domaine artistique. KARAS (« corbeau » en japonais) est fondée en 1985 par Saburo Teshigawara et Kei Miyata. L'objectif de la compagnie

est de chercher « une nouvelle forme de beauté ». Dépassant les classifications conventionnelles ou historiques appliquées à la danse, Saburo Teshigawara a su créer un langage original, qui se démarque autant de la danse moderne que du butô et explore l'interaction entre la danse, les arts plastiques et la musique, en vue de créer de nouveaux espaces poétiques.

### Saburo Teshigawara au Festival d'Automne à Paris :

- 1996 *Here to Here* (Maison des Arts Créteil)
- 1997 *I Was Real-Documents* (Maison des Arts Créteil)
- 2000 *Absolute Zero* (Maison des Arts Créteil)
- 2001 *Luminous* (Maison des Arts Créteil)
- 2003 *Bones in pages* (Maison des Arts Créteil)
- 2005 *Kazahana* (Maison des Arts Créteil)  
*Saburo Teshigawara*, film d'Élisabeth Coronel (Cinémathèque de la danse et la Cinémathèque française)
- 2009 *Miroku* (Chaillot - Théâtre national de la Danse)

### Rihoko Sato

**Rihoko Sato** suit une formation de gymnaste en Grande-Bretagne puis aux États-Unis, où elle vit jusqu'à l'âge de quinze ans. En 1995, elle participe aux ateliers de KARAS à Tokyo, et rejoint la compagnie à partir de 1996. Depuis, elle a dansé dans toutes les pièces de groupe, et assiste Saburo Teshigawara dans ses créations. Son talent est reconnu internationalement, elle reçoit le Prix de Meilleure danseuse pour son duo avec Vaclav Kunes dans *Scream and Whisper* aux Ballet2000 à Cannes (France) en 2005, le Japan Dance Forum Award 2007, le prestigieux Premio Positano Leonide Massine pour *La Danza* en 2012, décerné précédemment à Rudolf Noureev, Maurice Béjart et Édouard Lock, et le Japan dance critic new face award en 2016. Par ailleurs, elle anime et assiste les ateliers S.T.E.P et travaille comme répétitrice pour les ballets créés pour d'autres compagnies comme le NDTI ou le Ballet de l'Opéra de Paris. Son premier solo, *SHE*, mis en scène par Saburo Teshigawara, fait forte impression lors de sa création à Tokyo fin 2009.



156, rue de Rivoli 75001 Paris  
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17  
[www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)